Théophile Gautier, *Critique théâtrale*, t. VI, 1846-juin 1847

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10007>

DOI : 10.4000/studifrancesi.10007

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2017

Pagination : 379-380

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Théophile Gautier, *Critique théâtrale*, t. VI, 1846-juin 1847 », *Studi Francesi* [En ligne], 182 (LXI | II) | 2017, mis en ligne le 01 août 2017, consulté le 14 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10007> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10007>

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Théophile Gautier, *Critique théâtrale*, t. VI, 1846-juin 1847

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. VI, 1846-juin 1847, textes établis présentés et annotés par Patrick Berthier, avec la collaboration de François Brunet, Paris, Honoré Champion, 2015, 948 pp.

- 1 Ce tome VI des feuillets dramatiques de Gautier dans «La Presse», établi par Patrick Berthier aidé de François Brunet, va de 1846 à juin 1847, la longueur des articles continuant à s'accroître. Muni, comme les précédents, de répertoires des noms et des titres les plus souvent cités, d'index des noms de personnes, des titres d'œuvres scéniques, des titres de périodiques, des titres d'autres œuvres et d'indications bibliographiques, ce volume confirme la diversité des centres d'intérêt de Gautier critique théâtral.
- 2 Il se consacre toujours beaucoup à la musique, avec des comptes rendus détaillés des spectacles de l'Académie Royale de Musique, opéras (de *Lucie de Lammermoor* de Donizetti et *L'Âme en peine* de Flotow à *La Bouquetière* d'Adolphe Adam) comme ballets (tels *Paquita* et *Le Diable à quatre*, qui lui donnent l'occasion de parler de Carlotta Grisi). Il se rend très souvent au Théâtre-Italien entendre Rossini bien sûr (dont on joue le *Stabat* et dont on va inaugurer la statue), mais aussi *Don Pasquale* de Donizetti, *Le Mariage secret* de Cimarosa, *I Due Foscari* et *Il Proscritto* de Verdi, le *Scaramuccia* de Ricci. Il écoute avec bonheur Berlioz, membre avec Hugo et Delacroix de sa «trinité romantique» (p. 515), dans *La Damnation de Faust* (qui pour le moment échoue) à l'Opéra-Comique, assiste aux odes-symphonies de Félicien David (*Moïse sauvé des eaux* et *Christophe Colomb*).
- 3 Mais il assiste aussi à des représentations de ces «genres oculaires» qu'il affectionne, en des lieux plus populaires, le Cirque-Olympique, l'Hippodrome de Franconi, atteint par

un incendie, et le Cirque d'été, qui s'ouvre aux Champs-Élysées. C'est pour lui l'occasion d'exprimer son goût de la gestuelle corporelle que manifeste l'élégance des danseuses comme les exploits des écuyères ou des acrobates.

- 4 Le Théâtre-Français, dont Gautier souhaite voir restaurer la salle, procède à bien des reprises, de pièces récentes (*La Ciguë* d'Augier, *Le Mariage d'argent* de Scribe), un peu antérieures (*Marion Delorme* et *Les Burgraves*) ou classiques (*Athalie* et *Phèdre*). Gautier apprécie d'y voir Rachel, dont il parle souvent, notamment quand elle reprend la *Jeanne d'Arc* de Soumet qu'il se plaît à confronter avec la vision de Michelet. Dumas fait aussi jouer à la Comédie-Française sa *Fille du régent*, Barbier son drame en cinq actes en vers, *Un poète*. Gautier s'en réjouit, comme de voir enfin représenter intégralement le *Dom Juan* de Molière sur ces planches qui ont longtemps préféré celui en vers de Thomas Corneille.
- 5 Le débat sur traduction et adaptation des grands chefs-d'œuvre continue. L'Odéon monte l'*Alcade de Zalamea* de Samson et de Wailly d'après Calderon, l'*Alceste* d'Euripide arrangée par Hippolyte Lucas avec chœurs d'Elwart. Schiller, le «petit écrivain allemand» de *Don Carlos*, est perçu à la Gaîté à travers son arrangement en *Philippe II roi d'Espagne* par «un des aigles du boulevard», Cormon, qui, «quelque soin qu'il y ait mis, n'a pu faire disparaître entièrement la poésie de l'œuvre originale» (p. 276). Heureusement Dumas père réussira mieux à rendre *Amour et intrigue* sur les planches de son tout neuf Théâtre-Historique. Gautier a suivi attentivement la création de cette nouvelle salle, décrit sa façade avec bonheur, assisté aux neuf heures de son spectacle inaugural, *La Reine Margot*, et rend compte de la création de *L'École des familles* d'Adolphe Dumas.
- 6 On aime aussi ces années-là adapter les grands romans du passé: au Vaudeville, *Le Roman comique* de Scarron est revu par Dennery, Cormon et Romain, puis Émile Souvestre et Eugène Bourgeois passent de *Werther* à *Charlotte*; *Clarisse Harlowe* est relue par le prisme de Dumanoir, Guillard et Clairville pour le Gymnase, immédiatement parodié par le Palais-Royal.
- 7 L'Odéon crée de nouvelles pièces (*L'Ingénue à la cour* d'Empis, *Échec et mat* de Feuillet et Bocage, *L'Univers et la maison* de Méry que commente abondamment Gautier), mais persiste aussi dans l'amour académique de la tragédie, ce que déplore le critique à propos de l'*Agnès de Méranie* de Ponsard qui lui paraît bien surfaite: il invite à se méfier de son apparent succès, car «à Paris l'on réussit quelquefois avec des sifflets et l'on tombe avec des bravos» (p. 544).
- 8 Le Gymnase est toujours «le théâtre naturel» (p. 504) de Scribe qui y jouit d'une claque remarquable orchestrée (p. 508) pour ses vaudevilles *La Loi salique*, *Geneviève ou la Jalousie paternelle*, *Irène*. Le Vaudeville joue souvent Paul de Kock (une folie en deux actes *Un mari perdu*, une pochade *La Garde-malade*, un vaudeville *Place Ventadour*).
- 9 Gautier n'a garde d'oublier la Porte Saint-Martin (*Le Chiffonnier de Paris* de Félix Pyat, la reprise de *Ruy Blas*), les Variétés (*Un mousquetaire gris* de Rosier), le Palais-Royal (*Le Nouveau Juif errant* de Varner, les premiers vaudevilles de Labiche signés avec Lefranc), la Gaîté (*Les Compagnons ou la Mansarde* de Dennery et Cormon). Il découvre «les idées mélodiques» rendues «avec grâce et pureté» (p. 238) d'Offenbach, encore violoncelliste, et s'intéresse désormais aux Funambules, notamment pour les pantomimes de Paul, successeur de Deburau, qui déploie les aventures de Pierrot.

- ¹⁰ Deux notices nécrologiques (sur Mlle Mars et Grandville) viennent seules endeuiller cette «roue» du feuilleton que Gautier fait «tourner» (p. 325) avec dynamisme depuis presque neuf ans, tout en assistant à l'inauguration des chemins de fer du Nord et, en s'accordant, dans la foulée, un petit voyage en Angleterre en juillet 1846, sans trop de remords puisque ses lecteurs voient en lieu et place de son « rez-de-chaussée » journalistique se déployer les épisodes pleins de suspense du *Joseph Balsamo* de Dumas.